

Olga Picasso

Christine Piot

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27297>

DOI : [10.4000/critiquedart.27297](https://doi.org/10.4000/critiquedart.27297)

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Christine Piot, « Olga Picasso », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27297> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27297>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# Olga Picasso

Christine Piot

---

- 1 Il revient au Musée national Picasso-Paris d'avoir organisé, avec le concours de la FABIA (Fundacion Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte), la première exposition sur la première épouse de Pablo Picasso : Olga Khokhlova (1861-1955). Pablo rencontre la jeune ballerine des Ballets russes de Serge de Diaghilev à Rome, en 1917, à l'occasion du ballet *Parade*. Il l'épouse le 12 juillet 1918, à l'église orthodoxe russe de la rue Daru. Tous deux signent un serment de fidélité, écrit par Olga à l'encre de Chine sur papier bleu, daté du 4 mars 1918 : « Nous soussignés Olga Koklova et Pablo Picasso de vivre jusqu'à la mort en paix et amour. Celui qui cassera ce contrat sera condamné à mort. » D'Olga Khokhlova, on admire les beaux portraits classiques, parmi lesquels : *Olga à la mantille* (1917, p. 31), *Portrait d'Olga dans un fauteuil* (1918, p. 29), *Olga pensive* (1923, p. 63), Olga la tête penchée, lisant, cousant, jouant du piano... Un air de mélancolie flotte souvent sur son visage... Or ses archives personnelles, longtemps conservées dans une grande malle-cabine marquée à ses initiales O.P. (p. 8), permettent aujourd'hui de lever le voile sur l'envers du décor. Avec notamment, parmi tutus et chaussons, plus de 600 lettres reçues de sa famille russe, entre 1919 et 1933, dont certains manuscrits en russe sont reproduits dans le catalogue, avec leur traduction en français. La Guerre mondiale dure depuis 1914... En Russie, la révolution bolchevique de 1917 bouleverse le vaste pays, dont la famille Khokhlov. Stepan, le père d'Olga, officier de carrière dans l'armée impériale, disparaît au début des années 1920, sans jamais réapparaître, au désespoir de sa femme Lydia, qui écrivait souvent à sa fille Olga. Vladimir et Nicolaï, deux de ses frères, engagés dans l'armée des Blancs, participent à des combats désespérés. Sa sœur Nina, chanteuse, entretient aussi une correspondance suivie avec Olga. Les conditions matérielles devenant très difficiles en Russie, Olga, avec l'aide de Pablo, envoie de l'argent et des colis à sa lointaine famille.
- 2 Rue la Boétie, Pablo Picasso dessine en 1919 de puissantes ballerines, parfois d'après photographies (p. 84-76), qui deviendront d'épanouissantes maternités en 1921 : son fils Paul est né le 4 février. Mais cette belle unité familiale va bientôt voler en éclats, car en 1922, apparaît déjà dans les œuvres du peintre un autre visage, selon l'historien de l'art Pierre Daix. Il s'agit de celui de Sara Murphy (dont Scott Fitzgerald fut également amoureux)... En 1925, *La Danse* (Tate Gallery, Londres) n'a plus rien d'un ballet

classique, mais explose en un rythme frénétique, avec un danseur fantomatique et deux danseuses, dont la femme centrale évoque déjà une crucifixion. L'année 1927 semble la plus cruelle pour Olga. D'abord parce qu'elle perd sa mère, Lydia, le 23 août. Ensuite parce que, en janvier, Pablo Picasso rencontre Marie-Thérèse Walter, âgée de dix-sept ans : celle qui va envahir l'art de Picasso dans les années suivantes... La séparation entre Pablo et Olga intervient en juin 1935. L'errance d'Olga, avec sa malle-cabine, d'hôtel en hôtel, durera vingt ans, jusqu'à sa mort, à Cannes, le 11 février 1955. Dans un petit film familial de 1931 (p.187), on voit Olga, dans le jardin de Boisgeloup, pathétiquement effeuiller une marguerite, avec un léger sourire qui semble contraint et pensif... La phrase finale de l'essai de Caroline Eliacheff (« Les vies d'Olga », p. 275-279) pose bien la question : « Aimer Picasso et être malheureuse : une mission, un destin ? »...